

# AMOR AMERICA, AMOUR AMERIQUE !

## PABLO NERUDA

Antes de la peluca y la casaca,  
Fueron los ríos, ríos arteriales:  
Fueron las cordilleras, en cuya onda raída  
El condor o la nieve parecían inmóviles:  
Fue la humedad y la espesura, el trueno  
Sin nombre todavía, las pampas planetarias.

El hombre tierra fue, vasija, parpado,  
Del barro trémulo, forma de la arcilla,  
Fue cantaró caribe, piedra chibcha,  
Copa imperial o sílice araucana.  
Tierno y sangriento fue, pero en la empunadura  
De su arma de cristal humedecido,  
Las iniciales de la tierra estaban  
Escritas.

Nadie pudo  
Recordarlas después: el viento  
Las olvido, el idioma del agua  
Fue enterrado, las claves se perdieron  
O se inundaron de silencio o sangre.

No se perdió la vida, hermanos pastorales.  
Pero como una rosa salvaje  
Cayo una gota roja en la espesura  
Y se apagó una lámpara de tierra

Yo estoy aquí para contar la historia.  
Desde la paz del búfalo  
Hasta las azotadas arenas  
De la tierra final, en las espumas  
Acumuladas de la luz antártica,  
Y por las mádrigueras despenadas  
De la sombría paz venezolana  
Te busqué, padre mío,  
Joven guerrero de finiebla y cobre,  
O tú, planta nupcial, cabellera indomable,  
Madre caimán, metálica paloma.

Yo, incásico del légamo,  
Toqué la piedra y dije:  
¿Quién  
Me espera? Y apreté la mano  
Sobre un punado de cristal vacío.  
Pero anduve entre flores zapotecas  
Y dulce era la luz como un venado,  
Y era la sombra como un parpado verde.

Tierra mía sin nombre, sin América,  
Estambre equinoccial, lanza de púrpura,  
Tu aroma me trepó por las raíces  
Hasta la copa que bebía, hasta la más delgada  
Palabra aún no nacida de mi boca.

Avant l'arrivée des conquérants avec leurs pelisses  
Il y avait les rivières, rivières comme des artères :  
Il y avait les cordillères, dans l'onde desquelles  
Le condor ou la neige semblaient immobiles.  
Il y avait l'humidité, la brume, le tonnerre  
Toujours et toujours, les pampas immenses.

L'homme fut crée de terre, comme un vase, comme une  
paupière  
De la boue tremblante, forme d'argile,  
Il fut une cruche caraïbe, pierre « chibcha »<sup>1</sup>  
Coupe impériale ou silice araucane  
Tendre et sanguinolent il fut ; mais sur la poignée de son  
arme de cristal humide,  
Les initiales de la terre étaient écrites.

Personne ne s'en était rappelé auparavant ;  
le vent les avait oubliées, le langage de l'eau avait été  
enterré, les clés furent perdues ou furent inondées de  
silence ou de sang.

Mais nous ne perdîmes pas la vie, frères pasteurs,  
Mais comme une rose sauvage,  
une goutte rouge tomba dans l'épaisseur vivante  
et se leva de la terre une lampe.

Je suis ici pour vous raconter l'histoire  
Depuis la paix du buffle  
Jusqu'au sable virevoltant de la terre de feu  
Traversé par la lumière antarctique,  
Et, depuis les terriers escarpés  
De l'obscur paix du Venezuela,  
Je te cherche, mon père,  
Jeune guerrier de ténèbres et de cuivre,  
Oh toi, plante nuptiale, chevelure indomptable,  
Mère caïman, colombe métallique.

Moi, indien venu du limon,  
Je prends une pierre et je dis :  
Qui m'attends ? Et ouvre la main  
Sur une poignée de cristal vide.  
Mais je vais parmi les fleurs aztèques  
Et douce était la lumière comme un cerf,  
Et les ténèbres étaient comme une paupière verte.

Ma terre sans nom, sans Amérique,  
Etamine d'équinoxe, lance de pourpre,  
Ton arôme monte depuis les racines  
Jusqu'à la coupe que j'ai bue, jusqu'à la plus infime parole  
jamais née dans ma bouche.

1 « chibcha » et « araucande » sont les noms de tribus indiennes